

# APRÈS LA CAMPAGNE DE LA NOUVELLE CRITIQUE

Il y a près de deux ans, se déclanchait contre nos techniques la campagne de la *Nouvelle Critique*.

Disons tout de suite, pour ceux qui ne nous connaissent pas suffisamment, que nous ne risquons pas de considérer le moins du monde comme chasse gardée le domaine de l'Ecole Moderne ni celui, plus général, de l'Education. Nous n'avons jamais prétendu avoir découvert une panacée : la preuve en est cette permanente discussion, absolument libre, qui se poursuit au sein de notre mouvement, par l'*Educateur* et *Coopération Pédagogique*, au cours de nos réunions départementales et de nos Congrès annuels. Nous n'avons aucun credo à proposer et encore moins à imposer. Nous ne présentons pas même une méthode, mais seulement des techniques de travail, sans cesse mises au point au sein d'un mouvement dont la plus exaltante caractéristique est de mobiliser, à même leur classe, des éducateurs de toutes tendances qui œuvrent pour un but commun : l'efficiencie maximum de l'école laïque du peuple.

La *Nouvelle Critique* avait donc parfaitement le droit d'ouvrir un débat sur nos techniques, et nous en aurions été les premiers satisfaits, parce que nous en aurions été les premiers bénéficiaires. Une discussion conséquente supposait une documentation préalable, et donc une prise en considération de la synthèse vers laquelle tend notre Mouvement d'Ecole Moderne. Hélas ! l'affirmation a pris le pas sur la discussion et le débat s'est ouvert sur des arguments faux, émis par un professeur du 2<sup>e</sup> degré qui n'avait jamais vu fonctionner nos techniques ni nos outils, et qui, parlant de ce qu'il ne connaissait pas, ne risquait pas d'asseoir sur des bases saines le procès engagé. Car il s'agissait bien, non d'une discussion visant à améliorer la qualité et le rendement de nos techniques, mais d'un procès dont les procureurs embarrassés n'ont d'ailleurs jamais tiré les conclusions.

Nous nous sommes tus, justement parce qu'il s'agissait d'un procès construit sur de fausses accusations et que, en réponse, toute notre œuvre — nous l'avons dit à l'époque, — portait témoignage.

Nous avons eu tort de nous taire. Nous avons trop préjugé de l'intelligence des lecteurs. Nous croyions que, selon la formule, ils rectifieraient d'eux-mêmes, en venant aux sources chercher les éléments fondamentaux

du débat. Nous sommes au regret de constater que, dans bien des cas, les lecteurs de la « N. C. », et ceux qui, sans avoir lu la « N. C. », en avaient des échos encore plus déformés, prenaient argent comptant les graves accusations suggérées ou formulées.

Ce procès, inauguré et conduit sur de telles bases, nous a causé, et a causé à nos techniques, reconnaissons-le, le plus grave tort.

Nous avons l'habitude, dans notre mouvement, de parler ouvertement et loyalement de toutes questions, si délicates soient-elles, qui intéressent notre travail et notre unité. Dans le procès de la « N. C. » et dans ses suites, il est des considérants graves qui méritent que nous en discutions dans notre revue comme à notre Congrès.

On nous communique justement un bulletin polygraphié départemental de la F.N. C.G.T., signé par Charlot, instituteur de l'Yonne, et qui contient comme un résumé de ces considérants :

1° *Je crains, dit notre auteur, que certains, dans leur enthousiasme, ne voient dans l'Ecole Moderne une panacée universelle — Freinet le premier — et ne se flattent, par le seul moyen des méthodes nouvelles, d'acheminer les enfants vers un monde nouveau, vers le socialisme même.*

Nous ne chercherons pas à savoir si Charlot a lu quelquefois Freinet. Tout l'historique de notre mouvement, que résume *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, est la preuve de notre défiance foncière d'un idéalisme pédagogique qui se suffirait à lui-même en face des graves problèmes pédagogiques sociaux et politiques qui conditionnent l'Ecole.

Mais nous connaissons aussi les vertus et les limites de notre métier d'éducateurs du peuple et nous avons la prétention, par nos techniques socialisées, non pas de faire au monde l'économie d'une révolution mais d'acheminer nos enfants vers la société nouvelle qu'ils sauront conquérir, défendre et servir.

2° *« Je rouvre ici la polémique entre la forme et le contenu de l'enseignement et j'affirme qu'il est possible d'enseigner avec autant de succès les principes d'une éducation tant bourgeoise que progressiste, par les méthodes traditionnelles ou nouvelles. »*

Il s'agit là d'une affirmation excessivement grave de conception réactionnaire, qui est la négation même de la valeur de notre travail d'éducateurs d'avant-garde.

Nous prendrons position au cours de notre Congrès.

3° *Oublierait-on cet axiome fondamental du marxisme que l'individu n'est que le fruit de la société qui l'entoure. Or, pour l'enfant, qui est un organisme physiologique avant d'être un*

*cerveau, le milieu naturel est bien plus la famille que l'école, la famille entièrement soumise aux contradictions capitalistes. D'autre part, si l'enfant découvre le monde et la vie, même de sa propre initiative, quel monde découvre-t-il, avec quels arguments géographiques ou historiques, quelles statistiques ? Quels auteurs lui sont proposés ? Quels exemples ? Aussi le contrôle des acquisitions par le maître est un problème comparable au contenu des leçons. »*

Autant d'affirmations, autant d'erreurs. Nous dirons justement comment nous travaillons dans le sens de Mitchourine et de Pavlov, c'est-à-dire avec le souci permanent d'aider l'individu dans son expérience sociale, et sans négliger la part importante de l'Ecole mêlée à la vie dans le milieu où s'élève l'enfant.

et 4° *« Pour l'instant, que l'on adopte des méthodes plus ou moins actives, selon le tempérament et la capacité des maîtres, je pense qu'il faut surtout songer à découvrir et à cesser de véhiculer le poison qui parle si facilement dans nos manuels. »*

Nous redirons à nouveau comment nous apportons des solutions pratiques, comment, au manuel partisan, nous substituons l'outil qui creuse profond dans la complexité de la société et fait surgir des données quotidiennes les valeurs sociales et humaines qui conditionnent le progrès.

Que nos nouveaux et paradoxaux adversaires des méthodes modernes apportent, eux aussi, leurs solutions pratiques. Nous confronteront les voies offertes pour choisir celles qui s'avèreront à l'expérience comme les plus efficaces.

En nous communiquant le bulletin incriminé, l'institutrice découragée, nous écrit : « Si j'avais lu un tel pamphlet il y a deux ans, quand j'hésitais au seuil des techniques modernes, j'aurais certes abandonné toutes velléités. »

C'est parce que nous savons ce que de telles affirmations superficielles et partisans portent de trouble dans l'esprit de nombreux camarades insuffisamment renseignés, que nous ouvrirons sur ces thèmes un débat que nous voulons large, loyal et sérieux, comme tout ce qui se fait sous le signe de l'esprit I.C.E.M.

C. F.

---

Coopérative scolaire de l'Institut Médico-Pédagogique de Laversines, Rochy-Condé (Oise). Vendons outils préhistoriques (époque néolithique) : pointes, grattoirs, perçoirs, etc... — La collection de 10 outils avec indication des origines et notice explicative : 250 fr. franco port.

DORTET, Instituteur, Château de Laversines. Rochy-Condé (Oise). C.C.P.1011-27, Paris.